

Université et ministère pastoral

La SPS (Société pastorale suisse), a le grand mérite de s'être lancée dans une discussion délicate lors de ses assises organisées à Kappel (ZH) les 22-23 septembre de cette année en choisissant le thème 'Études de théologie : malaise à l'Université ?'. Cette question parmi d'autres a gagné en actualité ces dernières années, puisque il y a déjà ou aura une pénurie pastorale dans plusieurs Eglises réformées suisses et que les Facultés universitaires de théologie protestante ne peuvent pas se vanter d'une abondance d'étudiant-e-s. Quel sera alors l'avenir des unes et des autres ?

Face à cette situation, plusieurs Eglises de Suisse romande (mais pas seulement) ont osé entreprendre des mesures inhabituelles, sous la pression de la situation. Les paroisses ont besoin d'une certaine continuité, éventuellement par le jumelage avec d'autres, et les pasteur-e-s, devenus parfois rares, n'y sont plus les seules personnes - salariées - de référence. La SPS, ayant le souci des personnes de référence et pastorales, a décidé de convoquer ses assises réunissant des représentant-e-s de l'université et du ministère pastoral futur, présent ou accompli.

Les discussions menées dans les workshops ont évidemment révélé des expériences, attentes et contextes très variés, selon les personnes et leur provenance. En effet, qui connaît un peu la Suisse et sa diversité ne sera pas surpris ! Il n'a pas été aisé pour les gérants des workshops, Blaise Menu (GE), Jean-Eric Bertholet (BE) et le vice-président Hansjakob Schibler (ZH), d'évaluer ce qui est constructif et porteur d'avenir.

Il est apparu comme certain que sans théologie, ni la foi ni l'Eglise ni la société ne peuvent vivre. Il sera donc indiqué de voir s'activer la SPS pour la suite de ces discussions avec les participant-e-s actuels et de nouvelles personnes intéressées. Cette activité de la SPS a déjà commencé à attirer l'attention de divers milieux également préoccupés par la présente situation.

Les inputs et ateliers ont fourni quelques points marquants pour la discussion en cours. Les voici :

La formation de base et la formation continue des pasteur-e-s sont actuellement devenues très exigeantes à cause de la complexité de nos sociétés. En particulier, les (futurs) pasteur-e-s sont amenés à apprendre comment gérer le jamais vu dans une époque qui brille par son accélération. (Thomas Schaufelberger, ZH, Konkordat). La foi chrétienne, nourrie par les textes de l'AT et du NT, sait utiliser intelligemment les défis philosophiques et historico-critiques : les études universitaires - ce qui signifie notamment penser de façon critique dans un processus d'auto- maturation - aideront à y parvenir. La formation signifie plus qu'un apprentissage professionnel. (Konrad Schmid, ZH). La conception néotestamentaire des ministères est riche et ouverte, apte à s'accommoder à des situations nouvelles, aussi économiquement. (Lukas Kundert, BS). La foi chrétienne est liée à l'herméneutique de la personne croyante, cette herméneutique restant partielle, bien que liée à des bases sensées. Le fait d'avoir affaire à des herméneutiques partielles peut fondamentalement rapprocher les confessions chrétiennes et contribuer à une bonne compréhension oecuménique réciproque. (Elisabeth Gangloff-Parmentier, GE). Le jeune christianisme a trouvé des adeptes dans les différentes classes sociales. La foi chrétienne n'a pas été toujours compatible avec la culture hellénistique de l'époque, par exemple en ce qui concerne la mort sur la croix de Jésus et le soutien des pauvres. (Benjamin Schließer, BE, à partir de son atelier). Des études de théologie en complément d'études universitaires achevées des années plus tôt et après une pratique professionnelle 'dans le monde' sont pour les candidat-e-s souvent un défi considérable, tant au niveau intellectuel (langues anciennes) qu'économique : qui viendra en aide ? (Beat Flachsmann, Susanne Amsler, représentants Quest).

Une attitude dynamique, constructive, voire couronnée de succès, en ministère pastoral se base sur la prière, la joie de rencontrer d'autres personnes, une ample formation théologique (spécialement les langues anciennes) et une disponibilité généreuse. (Rebecca Gisellebrecht, GR).

La théologie est partie intégrante du canon des disciplines universitaires. Elle peut être fondatrice de sens pour les autres disciplines et n'est pas davantage axiomatique que ces dernières. C'est une chance, voire un devoir, pour les futur-e-s ministres de se tremper dans cette atmosphère universitaire, car dans la pratique, ils devront

s'orienter dans un monde tributaire de différentes sciences. (Martin Hauser, FR). La compréhension de la sainte Cène en Suisse est très différente selon les Églises et les traditions, et même à l'intérieur d'une même Église - chose en fait déjà connue ! La compréhension de la Cène chez Calvin est la tentative, à la suite de Bucer, de dépasser les divergences entre Luther et Zwingli. Calvin comprend la Cène comme source de la relation entre le Christ et le croyant, la croyante. Cette compréhension offre aussi une ouverture oecuménique ! (Jean-Philippe Calame, à partir de son atelier). Une expérience d'unité nous a aussi été offerte par le culte eucharistique, célébré en guise d'ouverture des assises. (Marylise Kristol-Labant, NE, et L. Kundert).

D'un point de vue personnel, je considère les contributions si engagées de la communauté participante comme significatives et faisant partie d'un ensemble aux multiples tensions. La discussion ainsi commencée est à continuer, si possible dans un esprit oecuménique et en dialogue avec la SThS. Elle gagnera en profondeur et en orientation, si les participant-e-s conscientisent et verbalisent encore davantage leur lien personnel à Jésus le Christ. Nos dialogues concernant la théologie et le ministère en deviendront encore plus fructueux !

Martin Hauser, prof. ém. (Universités de Bucarest/Fribourg), anc. coordinateur du réseau des Chaires UNESCO pour la compréhension inter-culturelle, anc. enseignant aux Universités de Heidelberg et de Bâle, membre du Comité SPS